

CINEMA

MAX AU COUVENT (Maillot-Palace); MAX ET SA BELLE-MÈRE (Ciné Max-Linder).

Max Linder est le grand homme du cinéma français. Je l'admire. C'est lui, et même lui seul, qui a approché avant les autres la simplicité nécessaire au ciné. Dans l'exécution de ses films, il a prouvé une intelligence étonnante que le présent justifie. Le mouvement des scènes, la schématisation des effets et des idées et surtout la forme de ses scénarios — la plupart sont d'une drôlerie certaine et parfois d'un vif esprit — ont annoncé depuis beaucoup d'années un type exact de comédie-bouffe cinématographique qui semble encore d'avant-garde puisqu'on n'a même pas su l'imiter et encore moins le perfectionner. Max Linder est allé jusqu'à mettre au point ses acteurs. C'est phénoménal. Si dans dix ans, on étudie ses premiers films, on sera stupéfait de tout ce qu'ils promettaient. Il n'a manqué dans les hardiesses de cet essai que la recherche du décor et du meuble. Et aussi une idée juste des robes pour cinéma qu'il faut éviter de choisir trop conformes à la mode du moment. Mais ce sont là détails qu'emporte le reste.

Max Linder a poussé beaucoup plus loin encore pour son interprétation l'esprit de nouveauté qu'il a affirmé dans l'ensemble de ses films. Doué pour la fantaisie, on l'acclamait déjà quand il reprenait en tournées théâtrales les rôles de Max Dearly. Au cinéma il s'est révélé lui-même. La popularité qu'il y a gagnée montre ce que devait être la justice, car la science, l'art, la jeunesse, l'incroyable et l'inattendu ont une part égale dans sa folie comique. Voilà un vrai comique et un humoriste. — LOUIS DELLUC.